

Le médecin auxiliaire Paul Minvielle matricule N° 42432

Dans ma famille, nul ne pouvait ignorer les péripéties de la guerre de 1914-1918, la Grande Guerre. Tous les hommes de la famille avaient combattu ; mon père, mon grand-père maternel, son frère et mon oncle paternel. Les femmes de la famille gardaient à titre de souvenirs des reliques provenant des combattants. Pour ma grand'mère c'était la correspondance de guerre de mon père. Ma tante conservait deux petites roses séchées que mon père avait cueillies dans les ruines de Carency en Artois. Il y avait aussi des éclats d'obus retirés du corps paternel, à la suite de sa blessure à Verdun.

Verdun. Mon père n'en parlait jamais sans émotion. Je me souviens ce qu'il me contait à propos de la montée en ligne de son régiment vers ce champ de bataille. Tout le monde le savait : Verdun était une boucherie. Même ces soldats aguerris sur le front d'Artois frémissaient à l'idée de participer au carnage. Durant le transfert en train, chacun improvisait des blagues pour ne pas voir la réalité trop crue. Puis, débarqués à Bar-le-Duc, ils avaient marché en direction du champ de bataille. Bientôt, ils avaient perçu au loin, un bruit d'orage roulant. Puis à mesure qu'ils avançaient, le bruit s'était fait grandissant et le sol s'était mis à vibrer sous leurs pieds. Pour finir, ils découvraient l'horizon embrasé d'explosion, le fracas continu des canons, l'apocalypse où ils devaient essayer de survivre. Ils s'étaient engouffrés en courant dans un tunnel (peut-être le tunnel de Tavanoes, je ne sais plus). Dans la pénombre on distinguait un hôpital de fortune, puis des bataillons tassés à l'abri des voûtes. On disait que dehors le carnage consistait à empêcher les Boches de placer une pièce d'artillerie dont le tir aurait pu prendre en enfilade le tunnel.

- *Verdun*, résumait mon père d'une voix cassée par l'émotion, *la plus grande bataille de l'Histoire. Un million cinq cents mille morts.*



J'ai raconté dans un livre ce qui lui est arrivé peu après, sa blessure, son héroïsme, sa décoration sur le champ de bataille.

Par la suite, la convalescence se prolongeant trop au goût du blessé, il avait fait intervenir le sénateur des Basses-Pyrénées, Mr Catalogne, afin de pouvoir réintégrer une unité combattante. Mon père avait donc été affecté au 1er bataillon de tirailleurs sénégalais sur le front de Salonique et avait contribué à la percée des lignes Bulgares, etc..., etc...

De sa campagne d'Orient mon père conservait le souvenir du dévouement de trois tirailleurs qui lui étaient affectés. Il m'avait fait apprendre leurs noms par cœur : Bakari Maïga, Moussa Campo et Sidi Traoré.

Ces noms, ces faits ne se sont jamais effacés de ma mémoire. Ils font partis de moi, ils structurent ma pensée et ont été longtemps la base d'une morale qui se résume par : Etre Français.

Pierre Minvielle